

## CONCLUSION

Le bilan d'une expérience, limitée à bien des égards est malaisé.

- Les observations que nous avons faites n'ont pas une portée statistiques telles qu'elles puissent nous permettre d'extrapoler nos commentaires de manière définitive. Des éléments nous ont fait défaut pour apprécier plus justement les modifications induites par la méthode. Il aurait ainsi été utile, d'avoir un tableau plus complet des niveaux de départ des échantillons tant sur le plan de la personnalité, <sup>que</sup> sur celui des capacités intellectuelles <sup>ou</sup> ~~que sur celui~~ de la perception des ~~pedagogiques~~ pédagogiques.

Par ailleurs nous l'avons dit, la spécificité de notre échantillon (étudiants en informatique) introduit des distorsions dont il nous a fallu nous accommoder. A cet égard, un enseignement du même type devant avoir lieu avec des étudiants en gestion, il serait vraisemblablement intéressant de vérifier si certaines conclusions auxquelles nous avons aboutis demeurent valables sur une population aux caractéristiques psychologiques différentes.

Nous pensons aussi que le facteur "âge" influe sur les comportements induits par l'E. A. O. En particulier, les observations que nous avons pu faire d'enfants <sup>de</sup> à l'école primaire face à ce type d'enseignement nous conduisent à supposer que les processus de rejet, d'évitement ou d'attraction vis-à-vis de l'ordinateur se répartiraient de manière différente chez des individus plus jeunes. A l'opposé, il serait intéressant de voir si les résistances suscitées, la mythologie engendrée ne sont pas plus importantes chez des adultes, ce qui serait une vérification utile à faire, dans le cadre de l'éducation permanente par exemple.

Cet aspect du problème est lié à celui qui résulterait de l'utilisation de l'E. A. O. dans des conditions d'obligation. Nous avons montré que l'aspect ludique dans l'enseignement assisté correspondait à une composante importante. Il reste à se demander si ce facteur garderait cette importance relative, corrélaire à une possibilité de choix, dans le cas où les étudiants n'utiliseraient que ce seul mode d'enseignement.

Sur le plan de l'apprentissage, il serait vraisemblablement intéressant d'étudier, dans ce cas, les conditions d'extinction des contenus et des processus enseignés, en l'absence de renforcement ultérieurs, qu'ils soient de type secondaire (T. D.) ou de type professionnel.

Au niveau des étudiants, nous l'avons également souligné, il est parfois difficile de faire la part entre les comportements entraînés par l'E. A. O. en tant qu'expérience pédagogique (avec ce que cela comporte d'attrait, de gratification) et par la méthode en tant qu'outil aux qualités spécifiques. Nous l'avons vu, toutefois, des observations faites au niveau de trois aspects différents nous inclinent à penser que certaines des caractéristiques comportementales au cours de l'expérience, et particulièrement leur conjonction sont originales.

Il est aussi un secteur qu'il serait très utile de cerner de plus près. Il concerne les réactions des professeurs devant l'enseignement assisté par ordinateur, les modifications qu'il entraîne, le réajustement des rôles entre enseignant et enseigné qu'il implique, les réticences et les craintes qu'il suscite et, puisqu'on remarque un certain déconditionnement, une prise de conscience de la part des étudiants, au contact de l'E. A. O., on peut préjuger que la même rupture dans les habitudes des professeurs serait susceptible d'être bénéfique dans la mesure où elle donnerait lieu à une analyse des défenses, des institutions. On peut penser que, sous cette forme, l'introduction de l'E. A. O. dans un système pluraliste serait de nature à faciliter les changements au niveau de la relation enseignant-enseigné dans le sens d'une meilleure perception mutuelle.

Parmi les objections des professeurs à l'encontre de la méthode, la plus souvent avancée correspond au coût intellectuel qu'elle représente, en heures de préparation, de mise au point. C'est une critique justifiée, en particulier lorsque les leçons conçues ne sont pas "exploitées" sur un grand nombre d'étudiants. Mais, à cela, on peut aisément répondre que tout type de pédagogie active implique un travail très important pour l'enseignant, tant avant que pendant et après ses rencontres avec ses élèves. Aussi bien, et en filigrane, ne doit-on pas voir dans ce genre de critique un regret pour un type d'enseignement beaucoup moins astreignant parce qu'il se résume à transmettre sans autre forme de commentaires, un cours magistral fait une fois pour toutes ?

L'objection précédente est le plus souvent accompagnée de critiques concernant les incidences financières, énormes, de la méthode. Elles ne sont pas négligeables. En effet, on peut se demander ce que l'on pourrait réaliser, si

tout l'argent dépensé pour l'E. A. O. était employé à améliorer les conditions matérielles d'enseignement (au niveau de l'espace, du temps, du nombre des participants) et surtout au niveau de la formation personnelle et pédagogique des maîtres ?...

En fin de compte, il semble que, dans l'E. A. O., le lieu, au sens général et institutionnel du terme, du "cérémonial" n'a rien de très original ; le contenu de la religion n'en est pas révolutionnaire pour autant. Mais le rôle et le poids respectif des officiants tend à s'équilibrer à grands frais, il est vrai... Pour avoir des mérites, l'E. A. O. ne saurait-donc - en aucune manière - constituer une panacée. Et ce parce qu'elle risque d'impliquer une relation trop exclusivement binaire pour ne pas être, à la longue, régressive. L'éducation ne saurait être uniquement solitaire, sans dénier tout intérêt, toute valeur, au contenu même de ce qu'elle vise à développer et à transmettre et à l'individu qu'elle se propose d'atteindre.

On ne voit pas pourquoi, en revanche, en tant que méthode parmi d'autres, outil aux caractéristiques précises et aux avantages réels, l'E. A. O. ne pourrait pas être intégré, ponctuellement, à l'intérieur d'une stratégie pédagogique globale, dans un contexte susceptible de pallier, par ailleurs, ses déficiences et de prendre en charge ses inconvénients.